

Prédication du 18 septembre 22
Campagne de rentrée UEEL :
« une espérance qui nous transforme »
Semaine 1 : Guidés par l'espérance

Pour lancer la semaine, nous allons suivre l'itinéraire **d'un homme : Abraham.**

Abraham a reçu un appel et une promesse de Dieu :

« Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père et va dans le pays que je te montrerai. Je ferai naître de toi un grand peuple ; je te bénirai et je rendrai ton nom célèbre. Tu seras une bénédiction pour les autres. (...) À travers toi, toutes les familles de la terre seront bénies. »

Cette promesse ouvre pour Abraham **une espérance qui va impacter sa vie en profondeur. Une espérance par laquelle il va se laisser guider bien au-delà de ce qu'il aurait pu imaginer**, comme le souligne la lettre aux Hébreux dans le passage qui nous est proposé ce matin.

Hébreux 11.8-19

8 Par la foi, Abraham obéit quand Dieu l'appela : il partit pour un pays que Dieu allait lui donner en possession. Il partit sans savoir où il allait.

9 Par la foi, il vécut comme un étranger dans le pays que Dieu lui avait promis. Il habita sous la tente, ainsi qu'Isaac et Jacob, qui devinrent tous deux héritiers de la même promesse de Dieu.

10 Car Abraham attendait la cité qui a de solides fondations, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur.

11 Par la foi, Sara elle-même, bien que stérile, fut rendue capable d'avoir une descendance, alors qu'elle avait passé l'âge d'être enceinte. En effet elle eut la certitude que Dieu serait fidèle à sa promesse.

12 C'est ainsi qu'à partir d'un seul homme, Abraham, pourtant déjà en âge de mourir, sont nés des descendants nombreux comme les étoiles dans les cieux, innombrables comme les grains de sable au bord de la mer.

13 C'est dans la foi que tous ces gens sont morts. Ils n'ont pas reçu les biens que Dieu avait promis, mais ils les ont vus et salués de loin. Ils ont ouvertement reconnu qu'ils étaient des étrangers et des gens de passage sur la terre.

14 En reconnaissant cela, ils montrent ainsi clairement qu'ils recherchent un pays qui serait le leur.

15 S'ils avaient pensé avec regret à celui qu'ils avaient quitté, ils auraient eu l'occasion d'y retourner.

16 En réalité, ils désiraient un pays meilleur que celui-ci et qui se trouverait dans les cieux. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu ; en effet, il leur a préparé une cité.

17 Par la foi, Abraham offrit Isaac en sacrifice, lorsque Dieu le mit à l'épreuve. Il se montra prêt à offrir son fils unique, alors qu'il avait reçu une promesse ;

18 Dieu lui avait dit : « C'est par Isaac que tu auras les descendants que je t'ai promis. »

19 Mais Abraham estima que Dieu était capable de ressusciter Isaac d'entre les morts ; c'est pourquoi Dieu lui rendit son fils, et ce fait a une valeur symbolique.

Guidés par un Dieu digne de confiance

La voix de Dieu résonne encore un moment, puis s'estompe. Et Abraham reste là, un peu sonné, sous les étoiles.

Dans la nuit maintenant silencieuse, les paroles de l'Éternel tournent dans sa tête : une descendance « plus nombreuse que les étoiles du ciel »... Comment est-ce possible ?

Et surtout, ce commandement de tout quitter... pour aller où ? « Le pays que je te montrerai » ... Seigneur, pourrais-tu être plus précis STP ?! D'abord, partir... sans savoir vers où, vers quoi ?

Étrange commandement, un départ sans destination.

Pourtant, Abraham va obéir, et partir. Il lui faudra beaucoup de foi, comme le souligne le refrain de ce passage : « par la foi ». A **Sarah** sa femme aussi, dont la foi est saluée aussi.

Beaucoup de foi, beaucoup **d'espérance** aussi – et **l'un ne va pas sans l'autre**. C'est parce qu'ils espèrent la réalisation des promesses de Dieu qu'Abraham et Sarah acceptent de se mettre en route, et tiennent bon jusqu'au bout. Et la nature de ces promesses, finalement, n'est pas le plus important pour eux – d'ailleurs, elles ne sont pas très précises !

Ce qui donne l'espérance, avant tout c'est **la personne** qui fait la promesse, Dieu.

De fait, la foi, c'est cette relation de confiance là. **La confiance en ce Dieu qui dit l'espérance**.

« (Sarah) eut la certitude que Dieu serait fidèle à sa promesse ».

C'est la même chose pour nous : l'espérance chrétienne a bien un contenu précis, des promesses sont faites à ceux qui croient en Jésus-Christ.

Et nous aurons l'occasion, pendant la campagne, d'en détailler davantage le contenu. (Idem pendant parcours Bible et « ce que nous croyons »).

Mais ce qui compte d'abord, **c'est cette confiance que nous faisons à celui qui promet. C'est notre foi**.

Parce que ce que nous comprenons des promesses de Dieu restera toujours bien en deçà de ce que Dieu accomplira.

Et parce qu'en réalité, **notre espérance est d'abord une personne : Dieu, qui s'est révélé en Jésus-Christ**. Jésus est **l'incarnation** de la réalisation des promesses de Dieu, notre espérance « vivante ». Sa vie, son message d'espérance, son sacrifice qui nous ouvre l'espérance de la réconciliation avec Dieu..., Sa résurrection qui nous ouvre une espérance au-delà de la mort... **tout cela nous révèle la solidité des promesses de Dieu : il a tenu parole ! Et le fera encore**.

Quand il décide de répondre à l'appel de Dieu, Abraham ne sait rien de Christ. Et très peu de choses de Dieu, lui qui a grandi dans un milieu polythéiste en Babylonie.

Mais il va choisir de faire confiance à ce Dieu-là, le Dieu *vivant*, jusque dans les moments les plus critiques comme celui où Dieu lui demandera la vie de son fils. « Abraham estima que Dieu était capable de ressusciter Isaac d'entre les morts » (v.19).

Oui, notre espérance, c'est **quelqu'un**.

Bien plus tard, un autre homme témoignera de cela, l'apôtre Paul. Pour parler de l'espérance, il compare sa vie à **une course tout entière tendue vers un but : « Je cours vers le but afin de gagner le prix ... » - Philippiens 3.14.**

Un but qui n'est plus, cette fois, une terre à conquérir, une descendance nombreuse, mais **quelqu'un à rencontrer et à aimer – le Christ.**

Au bout du bout, il y aura le Christ, et en même temps, il est déjà là, cheminant au quotidien avec nous. C'est lui le lointain descendant d'Abraham par lequel « toutes les nations de la terre sont bénies ». En même temps, il était déjà présent sur la route d'Abraham, comme un mystérieux voyageur venu à sa rencontre.

Alors nous n'avons pas à choisir entre l'espérance demain et l'espérance aujourd'hui. **Car là où est le Christ, est l'espérance.** Et il est présent en tout temps.

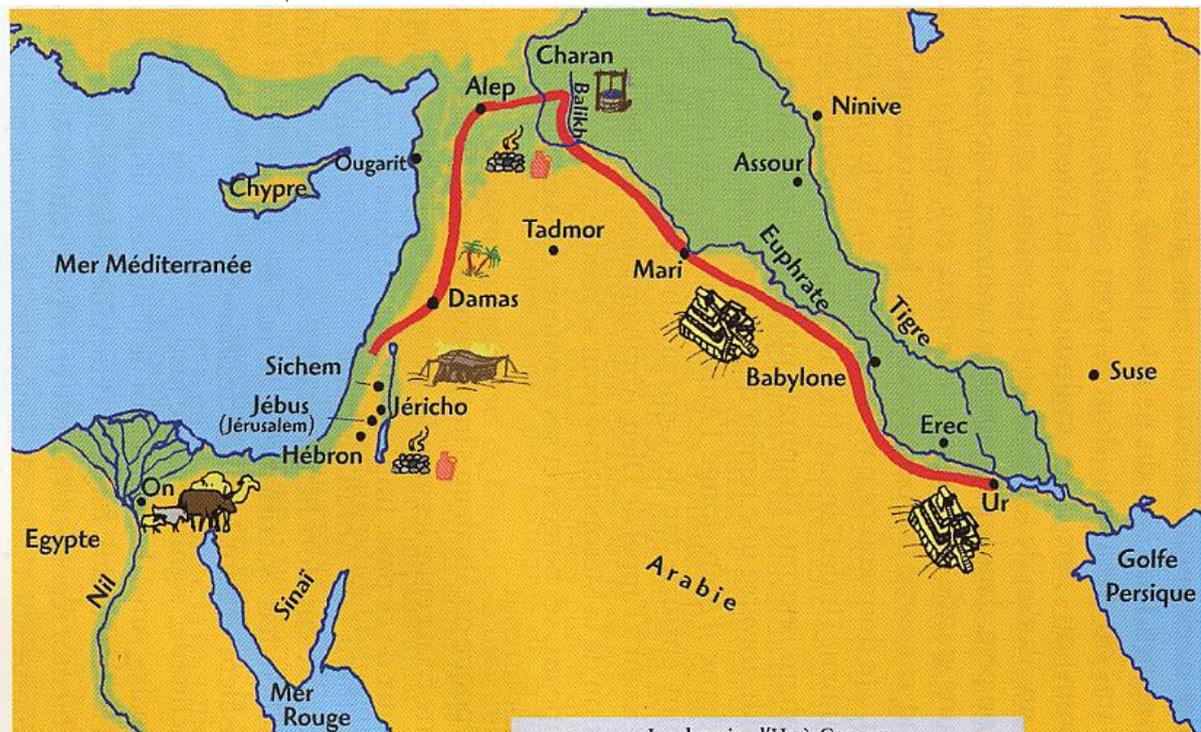
Question : qui est Jésus-Christ pour moi ? Suis-je prêt à lui faire confiance ?

Guidés vers nous-mêmes

Les années ont passé. Le soir est là. Fatigué, Abraham prend l'air sous les étoiles, comme à son habitude, et il se souvient.

Il pense à toute la route que Dieu lui a fait faire sous le ciel, à pied, à cheval, à dos de chameau, d'Ur en Babylonie à Canaan puis à l'Égypte, pour revenir à Canaan... Mais ce n'est rien par rapport au **chemin intérieur qu'il a parcouru.**

Assurément, il est loin, le jeune Abram, le citadin, fils chéri de Terah, destiné à hériter de ses biens, de sa situation.



En l'appelant à quitter son pays... Dieu l'a fait changer, évoluer, grandir, **il lui a ouvert des horizons sur lui-même qu'il n'aurait jamais soupçonnés.**

Cela impliquait un détachement, un déracinement même, forcément douloureux. Mais **l'espérance** de quelque chose de plus précieux encore, avec Dieu, lui a donné la force nécessaire pour sortir des frontières statiques qui le définissaient jusque-là – son pays, sa « patris » - litt. ses racines ; sa langue ; sa culture ... les attentes de sa famille...

Par la foi, il a accepté de quitter la sécurité de la cité d'Our pour « habiter sous la tente », « vivre comme un étranger » (v.9).

Par la foi, confiant dans le Dieu qui l'appelait, il a quitté les matrices qui l'avaient formé mais aussi *déformé* **pour entrer dans un cheminement propre**, et peu à peu, **revêtir sa véritable identité d'homme, dans la relation avec Dieu**, comme le symbolise son changement de nom, « d'Abram » à « Abraham ».

Il s'est découvert créé et aimé par un Dieu qui avait un projet pour lui, bien plus grand que tout ce que ce monde pouvait lui offrir.

De la même façon, le Christ est venu nous appeler à entrer nous aussi **par la foi** dans **une nouvelle identité**, celle d'enfants de Dieu. Quand nous mettons notre foi en lui, nous devenons **héritiers** des promesses faites à Abraham, Isaac, Jacob... Promesse d'une famille, l'Église ; d'un pays – le Royaume de Dieu à venir.

Ce n'est pas un nouveau nom qu'il nous offre, mais **un nouveau cœur**, par le don de son Esprit. Un cœur appelé à être libéré de ce qui l'enferme, libéré du péché pour battre toujours plus au tempo de **l'amour**. Sommes-nous conscients de cette promesse, qui n'est pas juste pour demain mais déjà, pour aujourd'hui : grâce à Jésus, nous ne sommes pas enfermés dans ce que nous sommes aujourd'hui ! Dieu a pour nous « des projets de paix et de bonheur », il veut nous donner « un avenir et de l'espérance », comme le dit Jérémie 29.11.

Une telle espérance a de quoi nous transformer, et nous donner un élan positif pour vivre notre vie !

Question : dans ce qui m'a défini et construit jusqu'ici, y a-t-il quelque chose que je devrais quitter pour grandir encore, avec Dieu ?

Guidés... vers le Royaume de Dieu

Dernier tableau. Quelques années de plus ont passé. C'est une autre nuit, et Abraham qui sent la fin arriver regarde le ciel étoilé, encore. Un ciel familier, pourtant déployé sur une terre étrangère. C'est le lot du nomade, de n'avoir pour toit que la voûte céleste.

Même s'il a eu envie de se poser, bien souvent, Abraham ne s'est jamais **installé**. Parce que comme le dit Hébreux 11, au fond, il attendait « attendait la cité qui a de solides fondations, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur ».

Au fond de son cœur, Abraham a toujours su que la promesse de Dieu concernait quelque chose de plus grand qu'une terre à habiter et une grande famille.

La promesse d'une postérité plus nombreuse que les étoiles du ciel, d'une bénédiction pour « toutes les nations de la terre » portait son regard **bien au-delà de sa vie terrestre.**

Et de fait, alors que sa vie approche de son terme, il sait bien qu'il ne verra pas dans cette vie **l'accomplissement parfait de la promesse divine**. Il va la « saluer de loin », mais cela lui convient, car il a remis sa vie tout entière à Dieu, et il est en paix.

C'est donc cette espérance de quelque chose de plus grand à venir qui l'a gardé **en mouvement** dans ce monde : il ne voulait pas se satisfaire de réalisations partielles, temporaires. Il voulait quelque chose de meilleur, avec Dieu !

Comme lui, il n'est pas anormal que nous nous sentions insatisfaits dans cette vie, car notre véritable « terre » est la présence de Dieu, qui nous reste encore voilée.

Peut-être vous arrive-t'il, à vous aussi, de ressentir ce besoin profond d'un lieu de repos, de paix, ce besoin profond de *rentrer à la maison*, associé à une certaine insatisfaction ?

On peut accuser les autres, notre travail, la société... d'en être la cause.

L'exemple d'Abraham nous encourage surtout à chercher en Dieu la réponse à ce besoin profond.

La « cité permanente », Jésus nous en a ouvert le chemin. Il nous a révélé ce Royaume encore à venir où le mal ne sera plus, où nous connaissons la plénitude dans l'amour de Dieu, au milieu d'une création renouvelée...

Nous qui vivons dans une culture qui survalorise le présent, parce qu'elle a perdu toute espérance, **ne perdons pas de vue le Royaume à venir**.

Ne nous *satisfaisons pas* des promesses de ce monde !

Ne nous résignons pas à ce qui est là aujourd'hui !

Suivre Jésus, c'est forcément relativiser le cadre rassurant de nos protections terrestres. C'est choisir de ne pas tout miser sur l'argent, les réalisations professionnelles, l'opinion des autres, les progrès de la science... pour se laisser guider par la Parole du Christ, par la foi.

Suivre Jésus, c'est vivre comme Abraham **guidé par une espérance pour demain...** qui nous libère pour agir avec espérance **aujourd'hui !** Ne pas nous satisfaire du monde tel qu'il est, et nous donner à fond pour le changer, même s'il va passer !

Comme Abraham, nous ne verrons pas dans cette vie la *pleine réalisation* des promesses. Voir Dieu face à face... connaître la pleine liberté, la pleine guérison... tout cela n'est pas encore pour cette vie. Mais **Christ nous y conduit, pas à pas, jusqu'à son retour.**

Osons croire qu'il est déjà agissant dans nos vies, et **faisons-lui connaître nos besoins, nos soucis.**

**Me suis-je arrêté dans mon chemin avec Dieu ? Résigné ? A quoi ?
Je peux le dire au Seigneur, qui ne me juge pas mais veut répondre à mes besoins profonds.**

Guidés par Jésus, notre espérance vivante

Combien sommes-nous, aujourd'hui, sur cette terre, à scruter le ciel, attendant une direction, des raisons d'espérer ?

Comme Abraham, nous ne savons pas où nous allons, mais la Bible nous dit vers qui : Jésus-Christ. Il est devant, et en même temps marche avec nous. Alors, que son Esprit éclaire pour nous les promesses contenues dans la Bible, Nous libère de nos enfermements, de nos craintes, Guide nos pensées, nos projets Et nous remplisse d'espérance pour aimer et agir dans ce monde, **sans attendre demain !**

"Que le Dieu de l'espérance nous remplisse de toute joie et de paix dans la foi, afin que nous débordions d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint." (Romains 15, 13)

Amen

Sylvain Guiton

Questions

1. Qui est Jésus-Christ pour moi ? Suis-je prêt à lui faire **confiance** ?
2. Dans ce qui m'a défini et construit jusqu'ici, y a-t-il quelque chose que je devrais **quitter** pour grandir encore, avec Dieu ?
3. Me suis-je **arrêté** dans mon chemin avec Dieu ? **Résigné** ? A quoi ? Je peux le dire au Seigneur, qui ne me juge pas mais veut répondre à **mes besoins profonds**.

Sainte- Cène

Rester debout

Quand il repense à sa vie, Abraham revoit forcément ce moment, sur le mont Moriya, où Dieu l'a poussé au bout de ses limites en lui demandant de lui sacrifier Isaac, l'enfant de la promesse... pour l'arrêter avant l'irréparable.

Étonnamment, ce jour-là, en obéissant à un ordre de Dieu qui contredisait pourtant les promesses du passé, Abraham a découvert avec une nouvelle profondeur la fidélité et la bonté de Dieu, qui a fourni lui-même un animal en remplacement d'Isaac pour le sacrifice, « ce fait a une valeur symbolique », dit la lettre aux Hébreux.

Il annonce le jour où Dieu le Père a offert son propre fils sur la croix, pour que tous ceux qui croient en lui ne meurent pas, mais qu'ils aient la vie éternelle.

Explication sens pain /vin > commémoration de ce sacrifice.

Geste d'espérance > nourrit notre espérance dans l'attente du retour du Christ.

Nous rappelle que nous espérons ensemble, que nous faisons partie du peuple de l'espérance.

Les distributeurs s'approchent

Institution – 1 Co 11

23... voici l'enseignement que j'ai reçu du Seigneur et que je vous ai transmis : Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain

24et, après avoir remercié Dieu, il le partagea et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. »

25De même, il prit la coupe après le repas et dit : « Cette coupe est la nouvelle alliance, qui est conclue grâce à mon sang. Toutes les fois que vous en boirez, faites-le en mémoire de moi. »

26En effet, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, vous annoncez sa mort toutes les fois que vous mangez de ce pain et que vous buvez de cette coupe.

Invitation

Aspects pratiques

Prières libres

Offrandes

Annonces